

» Ne direz-vous pas, par conséquent, que c'est Dieu qui
 » par une action positive, l'aveugle? Non, dit saint Augustin;
 » Dieu qui est la vérité même, ne peut pas nous tromper,
 » et s'il nous aveugle, dit ce Père, c'est par une espèce de
 » permission et non par une action réelle; c'est en souf-
 » frant que nous soyons trompés, et non pas en nous inspi-
 » rant lui-même l'erreur, parce que si Dieu aveuglait po-
 » sitivement le pécheur, ce malheureux, dans cet état, ne
 » pourrait accomplir la loi, et elle lui deviendrait impos-
 » sible. Que fait donc Dieu quand il nous aveugle? Il ne
 » fait rien, et, Dieu ne faisant rien, nous tombons dans
 » l'aveuglement. Il nous voit engagés dans nos désordres,
 » et il nous retire certaines lumières avec lesquelles nous
 » aurions fait notre salut : lumières privilégiées, lumières
 » qu'il donne à ses élus, lumières qui nous feraient voir
 » toutes choses dans leur véritable jour; lumières péné-
 » trantes qui nous découvriraient la vanité du monde, la
 » fausseté de ses espérances et la fourberie de ses promes-
 » ses; lumières dont Dieu nous prive, quand il est irrité
 » contre nous; et ce sont ces lumières qui, par leur pré-
 » sence ou leur absence, font notre connaissance ou notre
 » aveuglement. D'où il arrive que, lorsqu'elles nous sont
 » ôtées, Dieu nous châtie de la plus terrible et de la plus
 » rigoureuse de toutes les manières (Bourdouloué). »
 » Malheur donc, mes Frères, malheur au pécheur qui,
 » à force de résister aux lumières du ciel, d'endurcir son
 » cœur aux mouvements de la grâce, mérite que Dieu la
 » lui retire et le frappe d'insensibilité! Le malheureux, il
 » est sur le bord de l'abîme éternel, et il ne le voit pas...
 » (L'Apôtre des chaumières, Dominicales). »

Contristatus (Jesus) super cæcitate cordis eorum
 (Marc. III, 5). Jésus fut attristé de l'aveuglement du cœur
 des Pharisiens.

Dilexerunt homines magis tenebras, quam lucem
 (Joan. III, 19). Les hommes ont mieux aimé les ténèbres
 que la lumière.

*Dura cervice, et incircumcisi cordibus et auribus; vos
 semper Spiritui Sancto resistitis* (Act. VII, 51). Têtes dures,
 gens incircumcisé de cœur et d'oreilles, vous résistez tou-
 jours au Saint-Esprit.

*Obscuratum est insipiens cor eorum... Tradidit illos
 Deus in reprobum sensum* (ad Rom. I, 21-28). Leur cœur
 insensé a été rempli de ténèbres... Dieu les a livrés à un
 sens réprouvé.

*Ira Dei est non intelligere delicta, ne sequatur peni-
 tentia; sicut scriptum est: Dedit illis Deus oculos ut non
 videant, et aures ut non audiant* (S. Cyprien, *Epist.* 3).
 C'est un effet de la colère de Dieu, de ne pas connaître
 ses péchés, de crainte qu'on ne fasse pénitence, selon ce
 que dit l'Écriture : Dieu leur a donné des yeux, afin qu'ils
 ne voient point, et des oreilles, afin qu'ils n'entendent
 point.

Quæris quid sit cor durum: si non expavescis, tuum est
 (S. Bernard, *lib. I de Considerat.*). Vous demandez ce que
 c'est qu'un cœur dur : si vous ne craignez pas, c'est le
 vôtre.

*Non videre, pœna peccatoris est, adhuc tamen in hoc
 sæculo viventis; videre autem non posse, est mortui impij,
 in alio jam sæculo, æterna pœna damnati* (S. Grégoire
 le Grand, *lib. 2 in Reg.*) Ne point voir ce qui nous est le
 plus important, c'est la peine due au pécheur en cette vie;
 mais être privé de la faculté de voir, c'est le châtement
 d'un réprouvé dans l'enfer.

IV. Exemples de Pharaon, des Israélites dans le désert,
 de David, de Salomon, des infâmes vieillards qui voulurent
 séduire Suzanne, des Pharisiens, etc.

Voyez *Abandon de Dieu*.

B

BALS, DANSES, ETC.

« Les danses et les bals sont des choses indifférentes de
 » leur nature; mais leur usage, tel qu'il est maintenant
 » établi, est si déterminé au mal par toutes ses circons-
 » tances, qu'il porte de grands dangers pour l'âme. On les
 » fait durant la nuit et dans les ténèbres, qui ne peuvent
 » être suffisamment éclairées par les illuminations; et il
 » est aisé, à la faveur de l'obscurité, de faire glisser beau-

» coup de choses dangereuses dans un divertissement qui
 » est susceptible du mal. L'on y fait de grandes veillées qui
 » font perdre le matin du jour suivant, et par conséquent
 » tout le service de Dieu. En un mot, c'est toujours une
 » folie que de faire la nuit du jour, et le jour de la nuit ;
 » et de laisser les œuvres de piété pour de folâtres plaisirs.
 » L'on porte au bal de la vanité à l'envi et par émulation
 » les uns des autres ; et la vanité est une si grande dispo-
 » sition à toutes les mauvaises affections, et aux amours
 » dangereuses et blâmables, que c'est la suite ordinaire de
 » ces assemblées.

» Je vous parle donc des bals, Philothée, comme les mé-
 » decins parlent des champignons : les meilleurs, disent-ils,
 » n'en valent rien ; et je vous dis que les meilleurs bals ne
 » sont guère bons. S'il faut manger des champignons, pre-
 » nez garde qu'ils soient bien apprêtés, et mangez-en fort
 » peu : car, pour bien apprêtés qu'ils soient, leur malignité
 » devient un poison dans la quantité. Si par quelque occa-
 » sion dont vous ne puissiez absolument vous dégager, il
 » faut aller au bal, prenez garde que la danse y soit bien
 » réglée en toutes ses circonstances, pour la bonne intention,
 » pour la modestie, pour la dignité et la bienséance ; et
 » dansez-le moins que vous pourrez, de peur que votre
 » cœur ne s'y affectionne...

» O Philothée ! ces ridicules divertissements sont ordi-
 » nairement dangereux : ils dissipent l'esprit de dévotion,
 » ils affaiblissent les forces de la volonté, ils refroidissent
 » la sainte charité, et ils réveillent en l'âme mille sortes
 » de mauvaises dispositions ; c'est pourquoi l'on ne doit
 » jamais se les permettre dans la nécessité même, qu'avec
 » de grandes précautions (S. François de Sales, *Introd. à*
 » *la vie dévote*, 3^e partie, ch. xxxiii). »

BAPTÊME.

I. — « Il faut remarquer sur cette matière du Baptême,
 » et des obligations qu'on y contracte, qu'il y a des choses
 » dont les chrétiens doivent être instruits, mais qui sont
 » plus propres d'un catéchisme ou d'un prône que d'un
 » sermon. Telles sont les cérémonies qui se pratiquent

» avant et après le sacrement, les dispositions que les
 » adultes qui le reçoivent y doivent apporter ; qui en doit
 » être le ministre, et quelle en est la matière et la forme,
 » — ce qui regarde plutôt les théologiens que les prédica-
 » teurs (1). Nous supposons donc que les fidèles sont ins-
 » truits de tout cela, et nous n'en dirons que ce qui est
 » nécessaire pour en tirer quelque vérité ou quelque ins-
 » truction morale. Nous ne nous étendrons pas même tant
 » sur la nécessité de ce sacrement que les Pères appellent
 » l'entrée au christianisme, le fondement ou la base sur
 » laquelle tout le reste est établi, ni sur son excellence,
 » que sur les devoirs auxquels il nous engage, sur la qua-
 » lité de chrétien qu'on y reçoit, et enfin sur l'obligation
 » de soutenir ce glorieux nom et cette incomparable di-
 » gnité par l'innocence et la sincérité de notre vie ; et nous
 » ramasserons tout ce que nous avons trouvé de plus pro-
 » pre pour ce sujet (Le P. Houdry). »

II. — 1^o Nécessité du Baptême ; en quoi consiste cette
 nécessité (*L'Apôtre des chaumières*, loco citato.)

Amen, amen dico vobis : nisi quis renatus fuerit ex
aqua et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei
 (Joan III, 5). En vérité, en vérité, je vous le dis : Quiconque
 ne renaît pas de l'eau et du Saint-Esprit, ne peut entrer
 dans le royaume de Dieu.

L'Écriture Sainte n'excepte personne de cette loi : *Nullum*
excipit, non infantem, non aliqua necessitate præventum
 (S. Ambroise).

« Cette loi ne regarde pas seulement les adultes : tous
 » les Pères s'accordent à dire que les plus petits enfants y
 » sont soumis, et que l'Église le tient d'une tradition apos-
 » tolique (*Catéch. du Concile de Trente*). »

(1) En ce sens, l'*Apôtre des chaumières* traite dans le volume
 consacré aux Sacrements, les matières suivantes : 1^o Institution et
 définition du Baptême ; 2^o Sa nécessité ; 3^o Matière et forme du sa-
 crement de Baptême ; 4^o Ministre et sujet du sacrement de Baptême ;
 5^o Explication des cérémonies qui précèdent l'administration du
 Baptême ; 6^o Explication des cérémonies qui accompagnent l'admini-
 stration de ce sacrement ; 7^o Explication des cérémonies qui sui-
 vent ; 8^o Des parrains et des marraines, etc., etc.

Si quis dixerit baptismum liberum esse, hoc est non necessarium ad salutem, anathema sit (Concil. Trident. Sess. VII, can. 5).

La réception du baptême est donc une nécessité de précepte et une nécessité de moyen pour être sauvé.

« On distingue dans l'école trois baptêmes : le baptême d'eau, *fluminis*; le baptême de feu, *flaminis*; le baptême de sang, *sanguinis*. Le baptême d'eau est le premier des sept sacrements institués par N.-S. J.-C.; il est, suivant l'expression du Pape Eugène IV, la porte de la vie spirituelle : *Vitæ spiritualis janua* (Decret. pro Armen). Le baptême de feu n'est autre chose que le désir de recevoir le sacrement de baptême, accompagné de la charité par faite. Le baptême de sang est ainsi appelé, parce qu'il consiste dans le martyre, dans l'effusion du sang que l'on verse pour J.-C. Ni le baptême de feu, ni le baptême de sang ne sont des sacrements; ce ne sont pas de vraies baptêmes; on ne leur donne ce nom que parce qu'ils purifient l'âme de ses péchés, et qu'ils peuvent suppléer au sacrement dans ceux qui sont dans l'impossibilité de le recevoir (Le card. Gousset, *Théol. dogm.*). »

2^o Dignité du baptême : il nous rend les enfants de Dieu, les membres de Jésus-Christ, et les temples du Saint-Esprit.

Dedit potestatem filios Dei fieri (Joan 1, 12). Le Verbe nous a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.

Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut Filii Dei nominemur et simus (1 Joan. III, 1). Voyez quel amour le Père a eu pour nous, de vouloir que nous fussions appelés enfants de Dieu, et que nous le soyons en effet.

Omnia dona excedit hoc donum ut Deus hominem vocet filium, et homo Deum nominet patrem (S. Léon, *Tract. V in Joan.*). Rien ne peut être comparé au don que nous recevons dans le baptême; il excède tous les autres dons, puisqu'il fait que Dieu appelle l'homme son fils, et que l'homme appelle Dieu son père.

Fastigium nobilitatis est inter filios Dei computari (S. Cyrille). Le comble de l'honneur est d'être mis au nombre des enfants de Dieu.

Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi

(I ad Cor. VI, 15)? Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres de Jésus-Christ?

Vos estis corpus Christi et membra de membro (I ad Cor. XII, 27). Vous êtes le corps de Jésus-Christ, et les membres les uns des autres.

« Jésus-Christ s'est formé un corps mystique, qui est l'Église catholique, dont il est le chef, et il a voulu que, par le baptême, nous devinssions les membres de ce corps mystique. Car c'est par le baptême que nous sommes agrégés à cette nation sainte, qu'il a conquise et sanctifiée par son sang (1); c'est par le baptême que nous devenons les enfants de cette Église qu'il a purifiée pour la rendre digne de lui. Or, dès là que nous sommes les enfants de l'Église, les membres de cet auguste corps dont il est le chef, nous participons aux grâces qu'il lui communique, nous sommes animés de son esprit, nous recevons de lui la vie comme les membres du corps; et, pour me servir de la comparaison dont il se sert lui-même, nous lui sommes unis comme les branches de la vigne sont unies au cep duquel elles reçoivent leur nourriture (*L'Ap. des chaumières*, Sacrements). »

An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus sancti, qui in vobis est, quem habetis a Deo... (I ad Cor. VI, 19)? Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui réside en vous, et que vous avez reçu de Dieu?...

Nous devenons, par le baptême, les temples du Saint-Esprit, pour trois raisons : Parce que le Saint-Esprit choisit notre âme, en la sanctifiant, pour y habiter par sa grâce comme dans un sanctuaire digne de lui; Parce que Dieu choisit nos corps comme autant de temples vivants où nous devons lui offrir, chaque jour, le tribut de nos prières, l'hommage de nos cœurs et le sacrifice de nos passions; Parce que le caractère de chrétiens nous rend dignes de recevoir Jésus-Christ dans la communion eucharistique (*L'Ap. des chaum.*, loco citato).

Agnosce, o christiane, dignitatem tuam, et divinæ con-

(1) Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis (I Petri, II, 9).

sors factus naturæ, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione redire. Memento cujus capitis et cujus corporis sis membrum, reminiscere quia erutus de potestate tenebrarum, translatus es in Dei lumen et regnum (S. Léon, *serm. de Nativ.*). Reconnaissez vous-même, ô chrétien, la noblesse de votre dignité, et devenu, comme vous l'êtes, participant d'une nature toute divine, ne retournez point à votre ancienne bassesse par une vie qui dégénère du rang où vous êtes élevé. Souvenez-vous de quel chef et de quel corps vous êtes le membre; souvenez-vous qu'ayant été retiré de la puissance des ténèbres, vous avez été transféré à la lumière et au royaume de Dieu.

3° Bonheur que nous procure le baptême: ce sacrement efface en nous la tache originelle, et, par lui, là où le péché a abondé, la grâce surabonde.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea (Ps. l, 7). J'ai été engendré dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché.

Eramus natura filii iræ (ad Ephes. II, 3). Nous étions, par notre naissance, des enfants de colère.

Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit (Marc. XVI, 16). Celui qui aura cru et aura été baptisé, sera sauvé.

Effundam super vos aquam mandam, et mundamini ab omnibus inquinamentis vestris (Ezech. XXXVI, 25). Je répandrai sur vous de l'eau sainte, et vous serez purifiés de toutes vos souillures.

In Christo nova creatura, vetera transierunt, ecce facta sunt omnia nova (II ad Cor. V, 17). On devient, en Jésus-Christ, une nouvelle créature; ce qui était vieux est passé; tout est devenu nouveau.

Sicut per primum hominem, in peccato et morte nascimur, ita per Christum in justitia et vita æterna, in Baptismo renascimur (S. Augustin, *lib. de Baptismo*). Comme par le premier homme nous naissons dans le péché et dignes de la mort; ainsi nous renaissions au baptême, par les mérites de Jésus-Christ, dans la justice et avec le droit à la vie éternelle.

Ubi abundavit delictum, superabundavit et gratia

(ad Rom. V, 20). Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé.

Non fecit taliter omni nationi (Ps. CXLVII, 20). Dieu n'a point accordé la même faveur à toutes les nations.

Nihil nunc damnationis est iis, qui sunt in Christo Jesu (ad Rom. VIII, 1). Il n'y a plus rien de condamnable dans ceux qui, par le baptême, sont en Jésus-Christ.

Misericordias Domini in æternum cantabo (Ps. LXXXVIII, 2). Je chanterai à jamais les miséricordes du Seigneur.

4° Promesses du baptême. Leur nature, leur objet, leurs conséquences (*L'Apôtre des chaumières, Sacrements*).

D'après saint Jérôme et saint Grégoire, les promesses du baptême forment un serment de fidélité que la créature fait à son créateur comme à son souverain. S. Thomas d'Aquin les appellent des vœux, et saint Augustin dit qu'il n'y en a pas de plus grands: *Maximum votum*. Tous les Pères de l'Église les considèrent comme un contrat passé entre Dieu et l'homme.

Abrenuntias Satanæ? abrenuntio. — Et omnibus pompis ejus? abrenuntio. — Et omnibus operibus ejus? abrenuntio (Ritual. Roman.).

Credis in Deum, ... in Jesum Christum, ... in Spiritum sanctum? credo (Id.).

On renonce au démon, c'est-à-dire à l'ennemi de Dieu et du salut; à ses pompes, c'est-à-dire, aux apparitions dont Satan se sert pour séduire les hommes: à ses œuvres, c'est-à-dire, au péché. — On fait profession de croire à la doctrine chrétienne, et par conséquent on promet de conformer toute sa conduite aux maximes de l'Évangile.

Les promesses du baptême, avons-nous dit, sont les clauses d'un contrat passé entre Dieu et nous. « Or, à l'accomplissement de ces clauses, Dieu a promis, de son côté, sa grâce sur la terre et sa gloire dans le ciel, et il les donnera assurément, car il est fidèle à ses promesses... Mais comme les promesses de Dieu ont pour condition rigoureuse l'accomplissement des nôtres, si nous y manquons, Dieu est dégagé des siennes: il nous retirera sa grâce et nous refusera le ciel. (*L'Apôtre des chaumières, Sacrements*). »

Qui veraciter meminit esse Christianum, eo accessit animo ad fidem, ut huic sæculo non solum verbis renuntiaret (S. Augustin, *Epist.* 89). Celui qui se souvient qu'il est véritablement chrétien, a embrassé la foi avec tant d'énergie, que ce n'est point seulement en parole qu'il a renoncé au monde.

Christiani nomen ille frustra sortitur, qui Christum minime imitatur (S. Augustin, *Lib. de Vit. Christi*). C'est en vain que l'on porte le nom de chrétien, si l'on n'imité pas Jésus-Christ.

Tenetur vox tua, non in tumulo mortuorum, sed in libro viventium (S. Ambroise, *Lib. de iis qui iniantur*). On a votre parole : elle est écrite, non dans le tombeau des morts, mais dans le livre des vivants.

5° Renouvellement des vœux du baptême, le jour de la première communion. *Hunc diem celebrabitur solemnem Domino* (Exod. XII, 14). Vous consacrerez au Seigneur ce jour solennel.

On peut faire, sur ce sujet, une petite allocution divisée en deux points.

Avant d'aller aux fonts baptismaux, on rappellera aux enfants l'alliance que Dieu a faite au jour du baptême, et qu'il vient de resserrer par la communion eucharistique.

Auprès des fonts, on parlera, en présence de la piscine sacrée, du péché originel, des promesses du baptême, des conséquences de ces promesses, et l'on excitera à renouveler spontanément et énergiquement ces promesses en présence de tous les fidèles : *Vota mea Domino reddam coram populo ejus* (Ps. cxv, 14).

6° Parrains et marraines. Voyez ces mots.

BEATITUDE CÉLESTE.

Voyez *Bonheur des Saints*.

BEATITUDES (LES HUIT).

I. — *Gaudete, et exultate, ecce enim merces vestra copiosa est in cœlis* (Matth. v, 12). Réjouissez-vous, faites éclater votre joie, car une grande récompense vous est réservée dans le ciel.

« L'amour du bonheur est le même dans tous les hommes ; mais les idées de bonheur sont différentes. Nous attachons notre félicité aux objets frivoles qui nous environnent ; nous poursuivons de vains fantômes de richesse, de grandeur et de plaisir. Jésus-Christ, descendu sur la terre, est venu dissiper cette illusion, montrer aux hommes le vrai bonheur, et leur tracer la route qui y conduit (*L'Apôtre des chaumières*, Fêtes de l'année). »

II — Première béatitude : *l'esprit de pauvreté*. *Beati pauperes spiritu : quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (Matth. v, 3). Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux est à eux !

Deuxième : la *douceur* fondée sur la *charité* et l'*humilité*. *Beati mites : quoniam ipsi possidebunt terram* (Ibid. 4). Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre, — c'est-à-dire la terre des vivants, le royaume des cieux !

Troisième : la *sainte tristesse* chrétienne que nous font éprouver nos péchés et ceux du prochain. *Beati qui lugent : quoniam ipsi consolabuntur* (Ibid. 5). Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés !

Quatrième : le *désir ardent* de remplir tous les devoirs que la *religion* et la *piété* nous imposent. *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam : quoniam ipsi saturabuntur* (Ibid. 6). Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés !

Cinquième : la *charité* envers ceux qui souffrent, soit spirituellement, soit matériellement. *Beati misericordes : quoniam ipsi misericordiam consequentur* (Ibid. 7). Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde !

Sixième : la *pureté* intérieure et extérieure. *Beati mundo corde : quoniam ipsi Deum videbunt* (Ibid. 8). Bienheureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu, — qui est la pureté même !

Septième : l'*amour* de la *paix*, de la *charité* et du *pardon* des ennemis. *Beati pacifici : quoniam filii Dei vocabuntur* (Ibid. 9). Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu, — du Dieu qui est toute cha-

rité et qui est mort en pardonnant à ses plus cruels ennemis!

Huitième : l'honneur de *souffrir* pour défendre la religion, fût-ce même au péril de sa vie. *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam : quoniam ipsorum est regnum caelorum* (Ibid. 10). Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que les cioux sont à eux, — à titre de royaume, de triomphe et de gloire!

Voyez *L'Apôtre des chaumières*, loco citato.

BÉNÉDICTIONS.

Nous donnerons, sous ce titre, quelques pensées sur les différentes allocutions qu'un prédicateur peut faire pour la bénédiction d'un autel, d'un canal, d'une chapelle de prison, d'un chemin-de-fer, d'un cimetière, d'une ou plusieurs cloches, d'une croix, de drapeaux, d'une église, d'une fontaine, d'une image de la sainte Vierge, d'un pont, d'une presbytère et d'une usine.

1^o *Autel*. — *Sanctificavi domum hanc, quam ædificasti, ut ponerem nomen meum ibi in sempiternum* (III Reg. ix, 3). J'ai sanctifié cette maison que vous m'avez bâtie, afin d'y placer mon nom pour toujours. — C'est ainsi que Dieu parla à Salomon pour lui témoigner combien le temple qu'il venait de lui bâtir, lui était agréable. — Belle figure de l'auguste cérémonie qui nous assemble aujourd'hui. Ce n'est point un temple qu'on a érigé, mais un autel sur lequel on doit offrir à Dieu la pure et divine victime de la nouvelle alliance. — « C'est dans le saint tabernacle que sont renfermées nos plus précieuses richesses, » disait saint Jean-Chrysostome; c'est l'autel l'objet de nos plus douces espérances. Qu'y a-t-il dans cet autel qui ne soit consolant? Notre Dieu y devient notre propre nourriture; dans les vases sacrés coule tous les jours le sang de Jésus-Christ pour le salut des hommes. » Nous devons donc envisager cet autel comme un gage de la miséricorde de Dieu envers nous. — En effet, le sacrifice que l'on offrira sur cet autel, est tout à la fois, d'après le concile de Trente, *propitiatoire* et *impétraire* : propitiatoire, pour apaiser la colère de Dieu; impétraire, pour en obtenir la grâce

dont nous avons besoin. Or, si Jacob a été largement récompensé pour avoir érigé un autel en mémoire de sa vision de l'échelle mystérieuse qu'il avait eue en songe; si Jonas fut délivré de la baleine, son tombeau, pour avoir promis à Dieu de lui élever un autel : comment pourrions-nous douter un seul instant que Dieu n'ait pitié de nos prières qui lui seront adressées au pied du Golgotha mystique de son divin Fils? Comment pourrions-nous douter, un seul instant aussi, que Dieu, touché de l'asile que nous donnerons à son ineffable amour pour nous, ne daigne exaucer les vœux que nous formerons, au pied du trône de sa Rédemption, pour notre salut et pour sa gloire (*L'Apôtre des chaumières*, Circonstances)?

2^o *Canal*. — « Le Dieu qui ouvre la main pour combler toute créature de ses bénédictions; qui donne au jour son éclat, à la nuit son repos; celui qui revêt le lis des vallées de sa noble parure; qui fait naître ou mûrir les fruits de nos campagnes; qui répand avec amour sur la terre des flots de lait et de miel, et dispense sans mesure la moelle du froment et le sang de la vigne, suivant l'expression de nos prophètes; le Dieu qui, pour féconder nos champs, envoie la rosée du matin et la brise du soir; ce Dieu aime à voir sa vivante image, l'homme voyageur, s'associer aux œuvres de sa providence par les travaux courageux et persévérants de l'industrie... »

En applaudissant à vos pensées généreuses, le Père qui est aux cioux encouragea vos efforts et vous convia à conquérir tous les trésors de la fécondité. Vous comprîtes les vues de son amour, et, vous armant d'une confiance et d'une constance presque surnaturelles, vous sîtes imposer à ces solitudes ingrates le devoir de la fertilité. Des eaux coulaient inutiles, et la terre en avait soif; la Providence divine vous provoquait à diriger leur cours, à leur creuser vous-même un lit nouveau, et leur arracher le tribut de rafraîchissement et de vie qu'elles pouvaient donner.

O Dieu bon!... à vous toute gloire! à vous tous les fruits de l'avenir! Mais je n'oublie pas, Messieurs, et la Providence n'oubliera jamais votre intelligente et généreuse coopération.

» Qu'une croix modeste, plantée dans ces lieux, annonce
 » aux générations futures que vous n'avez pas travaillé
 » en vain et que le Seigneur a bâti avec vous (Le card.
 » Donnet, arch. de Bordeaux). »

3^e *Chapelle de prison.* — Que dire de la miséricordieuse
 bonté du Seigneur qui, non content de sanctifier par sa
 présence nos villes et nos hameaux, ne veut pas même qu'il
 y ait un seul asile des misères et des infirmités humaines
 où il n'habite avec les malheureux? Ces lieux redoutés
 eux-mêmes, cette prison et ces cachots ne feront point hor-
 reur à votre amour pour des hommes malheureux et cou-
 pables, ô mon Dieu! Voilà leur demeure et voici la vôtre.

Celui que presse le remords, viendra ici calmer ses noirs
 chagrins en versant des larmes de repentir à vos pieds.
In carcere eram et venistis ad me (Matth. xxv, 36). J'étais
 en prison et vous êtes venu à moi. *Evangelizare paupe-
 ribus misit me, sanare contritos corde, prædicare capti-
 vis remissionem, et... dimittere confractos in remissionem*
 (Luc. iv, 18-19). Je suis envoyé pour évangéliser les
 pauvres, guérir les cœurs brisés, prêcher la rédemption
 aux captifs, et rendre l'espérance aux âmes que le déses-
 poir a flétries.

« Vous, ô captifs, qui êtes l'objet de notre compassion
 » la plus vive, de notre charité la plus vraie, ne laissez pas
 » abattre vos courages, et ne vous livrez pas à une douleur
 » sans mesure; songez à l'amour que vous porte le Dieu
 » qui va s'immoler ici pour vous. Oh! si vos cœurs s'ou-
 » vraient à sa grâce, quelles consolations il y répandrait.
 » quelles douceurs ineffables et célestes il mêlerait à vos
 » privations, à vos souffrances et aux ennuis d'une longue
 » captivité!... La société qui vous châtie, ne vous a pas
 » rejetés; elle n'est pas insensible à vos maux et à vos
 » larmes; et le ciel surtout est encore votre ami, car un
 » pasteur chéri de Dieu vient ici chaque jour exercer
 » parmi vous son saint ministère et vous ouvrir les voies
 » du salut (Mac-Carthy). »

4^e *Chemin-de-fer.* — « S'il est en nous une conviction
 » profonde, c'est que toutes les grandes découvertes qui
 » déplacent les bornes anciennes et changent les relations
 » connues entre les hommes, ont pour cause première l'ac-

» tion bienfaisante de la Providence, laquelle, à des époques
 » marquées par sa sagesse, fait faire un pas à l'humanité
 » vers le terme que lui assignent ses desseins éternels.
 » Aussi voyons-nous presque toujours leur origine se perdre
 » comme dans un nuage mystérieux; en sorte que si l'on
 » demande à l'histoire le nom du premier inventeur, l'his-
 » toire hésite et se tait. C'est le secret de Dieu. Or, la reli-
 » gion, fille du ciel, qu'a-t-elle à redouter du ciel? Peut-
 » elle admettre que son Auteur se contredira lui-même en
 » l'exposant à des épreuves plus fortes que sa constitution
 » divine? Sans doute, l'action de la vapeur appliquée à nos
 » chars et à nos navires, transportera et plus vite et plus
 » loin le mal comme le bien, le mensonge comme la vé-
 » rité; sans doute, comme les découvertes de l'imprimerie
 » et du Nouveau-Monde, elle élargira le champ de bataille
 » où luttent éternellement le rationalisme et la foi; mais
 » la victoire n'est pas douteuse, car Dieu même a engagé
 » sa parole, et la vérité de Dieu demeure à jamais. La
 » lumière arrive à nos yeux par les mêmes milieux que
 » traversent les tonnerres et les orages. En accélérant la
 » marche de ce qu'on appelle les idées nouvelles, on prête
 » aussi des idées à l'Évangile. La course de l'apôtre ne sera
 » pas moins rapide que celle du libre penseur, et il se
 » trouvera peut-être enfin que ces puissantes machines où
 » le savant ne voyait qu'une heureuse découverte du génie,
 » l'économiste qu'une source nouvelle de prospérité maté-
 » rielle pour la fortune publique, et le philosophe qui a le
 » malheur de n'être pas chrétien la perspective du triomphe
 » prochain de la raison pure sur les ruines des vieilles
 » croyances, auront été un instrument dans les mains de
 » Dieu pour étendre le royaume de Jésus-Christ, et unir
 » tous les peuples dans une fraternité universelle par la
 » communion d'une même foi et d'une même charité.

» Et maintenant partez, messagers agiles! Allez, sous la
 » protection de Dieu et sous l'œil de la Providence, trans-
 » porter aux quatre vents du ciel les hommes, les mar-
 » chandises, les idées; faites refluer les trésors de la pen-
 » sée et les richesses du sol des provinces à la capitale et
 » de la capitale aux provinces, en glissant sur ces voies
 » rapides, pareilles aux veines et aux artères qui font

» courir la vie des extrémités au cœur et du cœur aux
 » dernières fibres de l'organisme. Qu'aucun obstacle n'ar-
 » rête votre essor ! qu'aucun accident funeste n'attriste
 » votre passage ! N'empruntez à la foudre, que recèlent les
 » flancs de vos chaudières, que l'impétuosité de ses ailes
 » de feu ; franchissez les montagnes, les vallées, les fleuves ;
 » étendez vos rameaux de l'une à l'autre mer ; ne reculez
 » pas même devant le grand abîme ; en changeant vos ap-
 » pareils, ouvrez-vous un chemin sur l'Océan, pour rap-
 » procher, par les intérêts, par les besoins, par l'amour
 » fraternel, par tous les attraits de la civilisation chré-
 » tienne, les membres dispersés de la grande famille hu-
 » maine, et annoncez à tous la bonne nouvelle qui fut
 » entendue, il y a dix-huit siècles, sur le berceau du Sau-
 » veur du monde : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux,*
 » *et paix aux hommes de bonne volonté* (Mgr l'arch. de
 » Cambrai) ! »

5° *Cimetière.* — Qu'est-ce qu'un cimetière ? quelles sont
 les pensées que sa vue doit faire naître en nous ?

Le cimetière est une enceinte sacrée ; c'est une terre bé-
 nite, et par nos prières, et par l'attouchement de nos corps
 qui ont été les temples du Saint-Esprit ; c'est le rendez-
 vous de tous, de l'enfant, du jeune homme, du vieillard,
 du pauvre et du riche. *Pulvis es et in pulverem reverteris*
 (Genes. III, 19). Tu es poussière, et tu rentreras dans la
 poussière.

Le cimetière est une école de sagesse, c'est l'enseigne-
 ment de la plus profonde philosophie : *Vanitas vanitatum,*
et omnia vanitas (Eccles. I, 2). Vanité des vanités, et tout
 n'est que vanité !

La vue d'un cimetière doit faire naître en nous des pen-
 sées d'espérance. *Scio quia Redemptor meus vivit, et in*
novissimo die de terra surrecturus sum (Job. XIX, 25). Je
 sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'au dernier jour
 je ressusciterai de la terre. Voyez *Ame (immortalité de l')*.

Le nom de cimetière, qui est resté à nos lieux de sépul-
 ture, est à lui-même un nom d'espérance et de résurrection,
 car il vient du grec *κοιμητήριον* qui, dans notre langue,
 s'interprète par *dortoir*. « Parole d'heureux présage, s'é-
 » crie un grand orateur contemporain, touchante déno-

» mination qui place le tombeau sous la protection de
 » l'espérance, et qui ôte à la mort son horreur, en nous
 » la faisant envisager comme un sommeil un peu plus long
 » que le sommeil de la nuit, mais qui doit être suivi
 » d'un réveil éternel ! »

Après que cette terre aura été bénite par les prières de
 l'Église, il ne faudra plus la considérer comme un lieu ordi-
 naire : ce sera *le temple des morts*.

Que le Dieu qui a béni le tombeau d'Abraham, à Mambré,
 et ceux des patriarches, et ceux des martyrs dans les cata-
 combes, et ceux des justes dans tous les temps, bénisse aussi
 ce lieu destiné désormais à la sépulture des chrétiens de
 cette paroisse, afin qu'ils reposent jusqu'au jour du réveil
 général des nations. Ainsi soit-il !

☞ Voyez *L'Apôtre des chaumières* (Circonstances).

6° *Cloches.* — On peut prendre pour texte ces paroles de
 l'évangile de S. Jean (I, 23) : *Ego vox clamantis : Dirigite*
viam Domini ; je suis la voix de celui qui crie : Rendez
 droit le sentier du Seigneur. On divisera l'allocution en deux
 parties : la cloche se mêle à toutes nos actions, naissance,
 première communion, mariage, matin, midi, soir, veille
 des fêtes, dimanches, fin de la vie, souvenir des morts ; en
 second lieu, la cloche appelle les hommes à Dieu. « L'homme
 » veut fermer son oreille pour ne pas entendre les harmo-
 » nies de la nature et de sa conscience. O homme ! tu as
 » endormi les sentinelles vigilantes que Dieu a placées
 » dans le ciel, sur la terre et dans ton cœur ; eh bien !
 » moi, dit la religion, je prendrai une voix qui retentira
 » dans les cités, dans les campagnes, qui parlera aux
 » transfuges de la foi, à ceux qui, renfermés dans leur
 » athéisme pratique, ne veulent pas connaître les joies
 » suaves que je prépare, à ceux qui, dans leur indiffé-
 » rence calculée, se tiennent éloignés de Dieu ; cette voix,
 » c'est celle de la cloche, la cloche objet d'amour pour
 » ceux qui ont l'âme religieuse, objet de haine pour tous
 » ceux qui veulent vivre sans Dieu (Mgr Pie, évêque de
 » Poitiers). »

Pour le développement de ce plan, on peut surtout con-
 sulter *l'Apôtre des Chaumières*, loco supra citato.

Autre division. Rapports directs de la cloche avec le

(service divin; la cloche s'associe à toutes nos actions (Le card. Giraud).

Troisième division. 1^o Voix religieuse des cloches; 2^o sens mystique des cloches; 3^o elles ont remplacé les trompettes d'argent des Israélites; 4^o la cloche n'est étrangère à aucune de nos grandes émotions; 5^o elle réveille les plus pieux sentiments; 6^o services de la cloche au village (Le card. Donnet, arch. de Bordeaux).

Laudate Dominum in cymbalis bene sonantibus (Ps. CL, 5). Louez le Seigneur avec des instruments sonores.

Il est impossible de rendre le malaise, l'indéfinissable sentiment de désolation qui règne au sein de la campagne ou de la cité que n'émeut plus cette voix puissante.

De pieux auteurs regardent la cloche comme la figure des apôtres et des hommes évangéliques dont il est écrit que le son de leur voix s'est fait entendre par toute la terre : *In omnem terram exivit sonus eorum* (Ps. XVIII, 5). D'autres considèrent la cloche comme l'emblème du pasteur chargé de presser, de conjurer à temps, à contre-temps, (*Prædica verbum, insta opportune, importune*, — II ad Tim. iv, 2), et de forcer en quelque sorte les fidèles à entrer dans la salle du festin (*Compelle intrare*, — Luc. xiv, 23).

Les trompettes d'argent (*Num. x*) ne devaient être employées qu'à parer les enfants d'Aaron; c'est pour cette raison qu'autrefois la fonction de sonner les cloches ne pouvait être remplie que par des lévites.

Joies, douleurs, devoirs, la cloche annonce tout et se mêle à tout.

Elle est notre amie au-delà même de la tombe. « Grâce » à la cloche, le plus obscur, le plus ignoré des hommes, » l'étranger, l'exilé, expirant loin du sol de la patrie, le » pauvre délaissé à qui nulle main amie n'a fermé les » yeux, peut espérer à son dernier moment qu'un regret » l'accompagnera à la tombe, qu'une larme ne sera pas » refusée à sa dépouille mortelle, et qu'une prière suivra » son âme devant le tribunal de Dieu (Le card. Donnet). »

Qui pourrait dire toutes les pensées criminelles que la cloche a étouffées, les mauvais penchants qu'elle a réprimés, les menaces qu'elle a fait retentir dans l'âme des pécheurs, les avertissements salutaires qu'elle nous donne!

Que serait, sans la cloche et son influence civilisatrice, la vie de l'habitant des campagnes, courbé sous le poids de durs travaux? une vie de privations sans dédommagements, de peines sans compensations.

7^o *Croix*. — *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum et hunc crucifixum* (I ad Cor. II, 2); je n'ai point fait profession, parmi vous, de savoir autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. — A la vue de cette croix, en face de ce Christ dont les bras étendus nous protègent, je ne trouve de plus convenable expression que la parole du grand apôtre. Or, la science de Jésus crucifié peut se réduire à deux points : la croix offre à l'esprit la meilleure preuve de la religion ; la croix offre à nos cœurs la plus douce des consolations (*Tribune sacrée*).

Symbole de la plus grande ignominie, la croix est devenue celui du plus grand triomphe. Elle est le plus bel ornement de la chaumière, la plus riche parure de la femme, la plus digne récompense du mérite, le plus éclatant témoignage de la bravoure, le plus noble fleuron de la couronne des rois. La croix a renversé la puissante idolâtrie; elle domine aujourd'hui Rome, et lui conserve le titre de reine du monde; elle est une preuve invincible et palpable que la religion catholique, apostolique et romaine est la seule vraie, la seule divine.

A la vue de la croix et d'un Dieu expirant pour nos péchés, on se sent attendri, et l'on goûte un inexprimable et céleste bonheur. Est-il possible de passer à côté d'une croix sans prier? « Salut, ô croix de notre Sauveur! dominez nos campagnes comme un témoignage éternel de la victoire de la religion sur l'impiété, comme un symbole pacifique de l'empire de Jésus-Christ; restez auprès de ce chemin comme l'ami du passant, le guide du voyageur, le compagnon de nos travaux! Salut, ô croix de notre Sauveur! demeurez auprès de nos habitations pour nous rappeler à de religieux souvenirs, et que, sous votre ombre tutélaire, nous nous aimions comme les enfants d'une même famille. Ainsi soit-il (Auteur contemporain)! »

8^o *Drapeaux*. — La religion et la patrie sont sœurs;

leur union, cimentée par les bénédictions divines, est la plus ferme garantie de la paix et de nos gloires.

Ces nobles étendards, consacrés par les prières de la foi, marcheront devant vous comme un symbole de protection et d'ordre.

« O Dieu ! maître souverain de la guerre et de la paix, »
 » qui dissipez les complots, qui calmez les tempêtes, qui »
 » brisez, quand vous le voulez, le glaive tiré pour le combat : *Qui conteris bella*; venez bénir vous-même ces »
 » étendards, imprimez-y des signes éclatants de votre »
 » puissance et de votre sainteté. Qu'en les voyant, le courage s'anime, s'élève et monte jusqu'à son céleste principe : *De Cælo fortitudo est*.

» Ne les rendez terribles qu'aux ennemis du repos public, et à ces nations s'il s'en trouve encore, qui jalouses de notre gloire et de notre prospérité, tenteraient de les troubler : *Ad dissipandas gentes quæ bella volunt*. »
 » Qu'ils soient, pour nos vaillants soldats, une sauvegarde et un gage assuré de la victoire : *Victoriæ certæ fiducia*. »
 » Qu'ils renferment dans leurs plis glorieux la paix et la guerre par la sécurité des bons et la terreur des méchants, et qu'à leur ombre la France respire, et soit, pour le bonheur du monde, la plus grande et la plus heureuse des nations (Mgr Sibour) ! »

9^e Église (Bénédiction de la première pierre d'une). — *Et ipse fundavit eam Altissimus* (Ps. LXXXVI, 5) ; c'est le Très-Haut lui-même qui a fondé Sion.

Le temple qui va s'élever, sera une image vivante de l'Église catholique, et c'est dans ce temple que les fidèles de la paroisse participeront aux grâces de cette même Église.

Pour le premier point, l'orateur peut comparer ici les étroites limites du temple, les matériaux grossiers jetés dans les fondements, les murailles composées de pierres travaillées et choisies, et son faite couronné d'honneur et de gloire, il peut, dis-je, les comparer avec la famille des patriarches possédant le dépôt des saintes traditions révélées à l'origine du monde, — avec le peuple juif dont la religion était figurée, et le sacrifice, sanglant, — enfin, avec la pierre angulaire qui est Jésus-Christ.

Pour le second point, il peut dire : —

« C'est donc ici, dans ce temple que vous viendrez, »
 » fidèles de la paroisse, participer aux grâces et aux trésors de l'Église. Vos enfants y recevront, avec le baptême, le caractère sacré du chrétien et viendront plus tard au banquet de l'Eucharistie prendre la nourriture des forts. Le sacrement de mariage y perpétuera par ses bénédictions ces unions saintes qui donnent à l'Église de pieux fidèles et à la patrie de généreux citoyens. Après une vie pleine d'œuvres, de labeurs et de mérites, vous viendrez vous reposer et dormir à l'ombre de ces murs pour y attendre le dernier réveil, et d'autres vous succéderont dans vos mérites comme dans votre foi. Un jour, dans des siècles peut-être, ce temple fragile, comme tout ce qui est sorti de la main de l'homme, s'écroulera dans ses ruines, sous le poids du temps; mais la religion en sortira toujours également jeune, comme ce qui vient de Dieu; vos descendants lui élèveront, comme l'ont fait vos pères, comme vous le faites aujourd'hui vous-mêmes, d'autres temples nouveaux et glorieux, et cette cité (ou.....) qui la verra à jamais fleurir dans son sein, sera toujours fidèle à sa foi catholique et aux enseignements qu'elle reçut de ses premiers apôtres et de la longue chaîne de ses pasteurs.

« Et vous, Messieurs, dont la présence rehausse l'éclat de cette solennité, magistrats dévoués, vous savez quelle doit être l'alliance de la société, dont vous proclamez et faites respecter les lois, avec la religion qui les inspire et qui les consacre..... Vous l'avez parfaitement compris, Messieurs, et nous sommes heureux et reconnaissants que vous soyez venus le témoigner par votre honorable concours (Mgr Buissas, évêque de Limoges). »

10^e Fontaine. — Une eau abondante et salubre se faisait regretter. Quel a été le Moïse qui a frappé l'aride rocher pour en faire sortir des torrents d'eau vive ? (Faire ici l'historique de la fontaine).

Honneur donc aux magistrats qui ont conçu la pensée de ce bienfait ! Honneur aux hommes de science qui les ont secondés ! Mais surtout gloire à Dieu, le maître souverain des sciences, par qui sont déposées dans l'esprit de

l'homme les grandes et fécondes pensées, comme un germe préparé pour se développer et mûrir ; qui, non-seulement a créé la lumière, et les sources, et les vapeurs, mais qui nous révèle encore le secret de les faire servir à nos usages !

« Que ces bassins, que ces courants, que ces jets abondants d'une eau vivifiante et limpide, qui vont réjouir, fertiliser, embellir votre cité, rappellent à votre pensée, rendent plus chères à votre amour les eaux de la divine grâce dont le saint réservoir est dans vos églises !... Celui qui aura bu de l'eau de cette fontaine qui est devant vous, aura encore soif ; mais celui qui boira aux sources de Jésus-Christ sera éternellement désaltéré ! O Dieu ! donnez-nous surtout de cette eau merveilleuse, afin que nous n'ayons plus soif que de vous seul (Cardinal Giraud !) »

11^o *Statue ou image de la Vierge.*

Statue. — « Que la montagne de Sion tressaille d'allégresse : elle reçoit, de ce précieux dépôt, un nouveau lustre. La voilà, cette *image* de Marie, notre mère, objet d'une si vive attente. Nos espérances n'ont point été déçues ; l'art s'est inspiré de la religion, pour justifier ce que nous nous promettons : c'est un chef-d'œuvre destiné à raconter aux générations futures les bienfaits de la Reine du ciel, et la reconnaissance éclatante de cette paroisse envers sa bienfaitrice. Bénissons le Seigneur d'un si heureux résultat, et faisons éclater en sa présence une religieuse allégresse.

« Nous aimerons à contempler, sur ce marbre, les traits de la Mère des miséricordes, remplissant l'office de médiatrice auprès du souverain médiateur, et s'interposant entre eux et son divin Fils pour suspendre les effets de sa colère et puiser dans le trésor de ses grâces.

« Nous aimerons à nous prosterner devant cette statue qui ne sera pas pour nous un vain simulacre, une lettre morte, mais qui parlera à nos yeux et à nos cœurs un langage propre à exciter notre foi et notre confiance, parce que nous trouverons là une touchante représentation de ce que Marie fait pour nous dans le ciel. Nous verrons, dans cette image, comme un signe de salut

» élevé au milieu de nous pour nous rappeler que cette
» bonne mère intercède sans cesse en notre faveur, et que
» nous pouvons tout espérer d'elle, si nous implorons,
» dans la sincérité de notre âme, son assistance tutélaire.
» Nous nous empresserons de venir désormais visiter
» Marie dans son sanctuaire, de déposer à ses pieds le tribut d'une dévotion toute filiale et solliciter ses bienfaits,
» etc., etc. (Le cardinal Dupont). »

Image. — Les pensées précédentes peuvent être facilement adaptées à toute représentation de la sainte Vierge Marie.

12^o *Pont.* — « On ne conteste plus au christianisme d'avoir sauvé les sciences du naufrage, d'avoir bâti des palais à l'infortune, d'avoir élevé des monuments à la prospérité du pays. Amie du progrès, la religion applaudit à toutes les grandes pensées qui ont pour but le bien-être et la gloire de ses enfants ; mais elle ne veut pas que nous nous proclamions les seuls créateurs d'une fortune que nous avait préparée de longue main son génie bienfaisant. Elle consent à ce que nous courrions à de nouvelles conquêtes ; mais elle nous demande de ne pas oublier la main généreuse qui a dirigé et affermi nos premiers pas dans la carrière.....

« C'est ce que vous avez compris, Messieurs, lorsque... vous avez appelé la religion à consacrer, par notre ministère, l'entreprise... que vous venez d'accomplir... Vous avez voulu qu'une main plus puissante que la vôtre vint donner force et durée à votre œuvre. Cette profession solennelle de christianisme vous honore autant qu'elle nous console... (Le cardinal Donnet). »

Voyez aussi, sur ce sujet, *L'Apôtre des chaumières*, Circonstances.

13^o *Presbytère.* — On pourra prendre pour texte ces paroles de saint Paul : *In quo omnis ædificatio constructa, crescit in templum sanctum in Domino* (ad Ephes. II, 21) ; tout édifice construit sur Jésus-Christ s'élève et s'accroît jusqu'à devenir un temple consacré au Seigneur.

L'Église a des prières pour la bénédiction de la demeure des hommes ; elle vous convoque aujourd'hui auprès de celle de votre pasteur, qu'elle a surtout droit de bénir,

parce que celle-ci doit être sainte entre toutes. Le presbytère! que de pensées, que de sentiments la vue de cette maison sainte réveille dans les âmes!

Origine du presbytère; ce que c'est que le presbytère; vœux à l'égard du nouveau presbytère.

Si l'on remonte à la création de chaque paroisse, on voit toujours s'élever, à côté du temple de Dieu, l'humble demeure de son prêtre. La communauté chrétienne ou municipale, car c'était tout un, se formait alors avec plus de simplicité qu'aujourd'hui. Des populations fidèles construisaient au centre de leurs habitations, ordinairement sur la tombe d'un martyr ou d'un saint anachorète, la maison de la prière et du sacrifice. A l'entrée de cette maison du Dieu vivant, elle plaçait la maison des morts; tout près de l'une et de l'autre, la maison du pasteur, de l'homme de Dieu et de l'homme du peuple, trois édifices sacrés, rapprochés et confondus ensemble dans d'ineffables harmonies, qui s'appelaient et se répondaient l'un l'autre par un échange habituel de grâces et de besoins, de prières et de bénédictions. Joignez-y la maison d'école, maison d'enfants; la maison de charité, maison des pauvres; quelquefois le monastère, asile ouvert aux souffrances de l'âme, car l'Église a toujours pris sous sa protection tout ce qui est misère, faiblesse et infirmité; et avec la maison du magistrat et du juge civil, la communauté religieuse et séculière était fondée. C'est avec ces éléments si simples que nos communes se sont primitivement constituées et ont pu traverser une longue suite de siècles; et il en sera toujours ainsi, quand on voudra fonder un édifice quelconque de civilisation.

Le presbytère, dans l'acception littérale du mot, s'entend quelquefois d'une assemblée de prêtres vivant en communauté, ou réunis passagèrement pour vaquer ensemble à de studieux loisirs ou aux exercices de la piété. Mais ce mot désigne aujourd'hui la maison du pasteur secondaire, chargé sous l'autorité et la direction du premier pasteur, de la conduite d'une portion du troupeau de Jésus-Christ. C'est la maison du père de famille préposé à l'administration des biens spirituels de la congrégation paroissiale, ou plutôt c'est la véritable *maison commune*, incessam-

ment ouverte à tous les enfants de la cité ou du village...

En inaugurant en ce jour, par les cérémonies de la religion, la nouvelle demeure de votre pasteur, nous demanderons à Dieu qu'il la comble de ses bénédictions, pour son ministre et pour ses fidèles, pour les biens temporels et surtout pour les biens spirituels de la paroisse.

1^o *Usine*. — Qu'est-ce que l'homme? *Quid est homo* (Ps. viii, 5)?

L'homme est fait pour le ciel; voilà sa destinée. Cependant, avant d'y parvenir, malgré sa faute originelle, il règne sur la terre: *Crescite et multiplicamini, et replete terram et subijcite eam* (Genes. i, 28); croissez et multipliez-vous; remplissez la terre et vous l'assujettissez.

Que deviendrait la terre, si l'homme n'y était pas?

Grâce à l'homme, tout se transforme sur la terre; il rivalise en quelque sorte avec le créateur lui-même dont il porte la divine empreinte sur le front. Mais il faut pour cela que l'homme travaille selon les vues de Dieu: *Nisi Dominus edificaverit domum, in vanum laboraverunt qui edificaverunt eam* (Ps. cxxvi, 1); si le Seigneur ne bâtit une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent.

« Qu'est-ce que ces fortunes colossales que Dieu ne bénit pas, parce qu'elles n'ont point pour base la crainte de ses jugements, la justice et la piété? Ces montagnes sourcilleuses qui cachent leur front dans les nues, dont le pied semble appuyé, enraciné jusqu'au centre de la terre, attendez un instant, Dieu va les toucher du doigt, et elles s'évaporeront en fumée: *Tange montes et fumigabunt*. Non, la prospérité de l'impie n'a pas de durée; elle éblouit quelque temps, mais elle ne tarde pas à s'évanouir. C'est ce que nous voyons encore exprimé d'une manière admirable dans les livres saints: J'ai vu, dit le Psalmiste, j'ai vu l'impie élevé comme les cèdres du Liban; je n'ai fait que passer, et il n'était déjà plus; je l'ai cherché, et je n'ai pas même trouvé la place où il était: *Vidi impium superexaltatum et elevatum sicut cedros Libani; et transivi, et ecce non erat; quæsi, et non est inventus locus ejus* (L'Apôtre des chaumières, Circonstances). »

Ce n'est pas ainsi que pense et agit le sage directeur de l'établissement que nous allons bénir. Il veut mettre sous la protection de Dieu l'entreprise qu'il dirige. Ah! puissent les vœux que nous adressons au ciel pour lui, être exaucés de l'Auteur de tout bien ! *etc., etc.*

BIENFAISANCE.

Œuvres de bienfaisance. — Voyez *Aumône*.

Société de bienfaisance. — 1° Du principe d'association considéré en lui-même. La puissance du nombre, jointe à l'unité de vues et d'actions, est la première des puissances et ne connaît de limites que celles du possible. On s'associe pour tout; pourquoi donc ne s'associerait-on pas aussi pour la charité?

2° Ce principe est tout évangélique. Le Sauveur insiste sans cesse sur la nécessité de l'union entre les frères. L'Église elle-même est fondée sur ce principe. Que sont les premiers chrétiens réunis à Jérusalem? une association d'hommes « saints, où tout est mis en commun », *erant illis omnia communia* (Act. iv. 32).

3° Appliqué à la distribution des aumônes, le principe d'association est fertile en heureux résultats, soit par une répartition mieux entendue des secours, soit par l'augmentation des ressources. Tous les deniers destinés au soulagement du malheur, versés dans un trésor commun, rappellent les temps de l'Église primitive.

BIENS DE LA TERRE (PRIÈRES POUR LES).

I. — Nous allons faire des prières publiques pour appeler les bénédictions du ciel sur les biens de la terre; nous prions Dieu qu'il nous accorde un temps propice pour cultiver et ensemer les champs, pour faire croître les récoltes, les faire arriver à une heureuse maturité, et pour les moissonner; nous le prions d'éloigner des moissons les tempêtes, les orages, les inondations, la grêle et tous les fléaux qui pourraient y porter ravage.

Profitons de cette circonstance pour exposer 1° les motifs qui doivent nous engager à recourir à Dieu dans tous

nos besoins, même temporels, et 2° les dispositions que nous devons apporter pour être exaucés.

II. — 1° *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Ipse enim Pater amat vos* (Joan. xvi, 23-27). Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Car mon Père lui-même vous aime.

Avant d'ensemencer les champs, on les prépare par une bonne culture, puis on y sème de bon grain que l'on met à l'abri de la malveillance des hommes, de l'intempérie des saisons, des ravages des animaux et des inondations. Ce sont là de sages précautions sans doute; mais elles ne suffisent pas. Si les campagnes ont échappé aux rigueurs de l'hiver, c'est une main plus puissante que la nôtre qui les a protégées; si la culture prend de l'accroissement, c'est Dieu qui la lui donne; c'est lui qui fait luire le soleil qui éclaire, réchauffe et vivifie la nature; c'est lui qui fait tomber les pluies bienfaisantes; c'est lui qui frappe quelquefois aussi les campagnes de stérilité, qui les couvre de frimas, qui les ravage par la tempête ou par la grêle. C'est donc Dieu que nous devons invoquer, soit pour le remercier de ses bienfaits, soit pour apaiser sa juste colère.

« Mais, dira-t-on peut-être, Dieu a-t-il besoin qu'on le prie, et ne sait-il pas que nous, avons besoin des biens de la terre? » Oui, il le sait, mais il veut que nous lui adressions nos prières, pour que nous rendions hommage à sa puissance, soumission à son autorité, confiance à sa miséricorde.

« Mais Dieu n'exauce pas toujours la prière; il favorise même ceux qui ne le prient pas. » — La conduite de la divine Providence, dans la distribution qu'elle fait ici-bas des biens et des maux, des châtiments et des récompenses, paraît quelquefois surprenante; mais, si l'on consulte les lumières de la foi, cette anomalie n'existe qu'à la surface. En effet, si Dieu accorde ses faveurs à ceux qui les lui demandent comme à ceux qui ne les lui demandent pas, c'est que l'Église, dans son immense charité, prie pour tous sans distinction; et si Dieu accorde à tous ses bénédictions, ne devons-nous pas en conclure qu'il les écoute et les exauce?

« Mais les campagnes sont parfois ravagées, bien qu'on ait conjuré Dieu de les épargner! » — Sans doute, car si nos prières montent au ciel, nos iniquités y montent aussi.

« Mais les méchants sont favorisés, et les justes, éprouvés » cruellement. — Oui, parce que les méchants ont fait, en leur vie, quelques bonnes actions que la justice de Dieu ne veut pas laisser sans récompense en ce monde, tandis que les justes ont des fautes à expier ici-bas, pour n'en être point punis au-delà de la tombe.

Cessons donc de dire que Dieu confond, dans ses châtements, le fidèle qui le prie, avec l'impie qui ne le prie pas. C'est un blasphème (*L'Apôtre des chaumières*, Circonstances).

2^o *Petitis et non accipitis, eo quod male petatis* (Jacob. IV, 3). Vous demandez, et vous ne recevez point, parce que vous demandez mal. — Pour bien prier, il faut se conformer à l'*Oraison* que Jésus-Christ lui-même a daigné nous enseigner. — Voyez *Oraison dominicale*.

BLASPHEME.

I. — Le blasphème est une parole injurieuse à Dieu : *Injuriosa in Deum locutio*. Ce péché peut se commettre non-seulement extérieurement et de bouche, mais encore intérieurement et dans le cœur, ce qui se prouve par le Psalmiste : *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus*. — On divise le blasphème en deux espèces : l'un s'appelle immédiat, parce qu'il attaque Dieu même; l'autre médiat, et c'est celui que l'on vomit contre les saints, etc., et qui retombe sur Dieu indirectement. — Quant à l'énormité de ce péché, on peut s'en faire une idée par ces paroles du Lévitique : *Qui blasphemaverit nomen Domini morte moriatur* (XXIV, 16); que celui qui aura blasphémé le nom du Seigneur, soit puni de mort. Saint Chrysostome appelle le blasphème le plus grand de tous les péchés : *Blasphemia nihil pejus* (Homil. 1 ad propr.).

II. — Il y a, dans le blasphème, trois caractères qu'on ne saurait trop méditer : *insolence, mépris de Dieu et pure malice*.

Insolence, car ce crime est une rébellion ouverte contre Dieu.

Mépris de Dieu. Le patrimoine de Dieu, c'est son nom, dit Tertullien : *Census Divinitatis*. Blasphémer contre ce nom vénérable, c'est donc attaquer Dieu dans toutes ses perfections, c'est s'en prendre à son être, c'est l'avilir et le mépriser infiniment.

Pure malice. L'ignorance, l'infirmité, l'intérêt, la gloire, la violence, le plaisir, l'espérance et la crainte servent quelquefois de principe et d'excuse aux autres péchés; mais aucune de ces circonstances ne peut excuser les blasphémateurs.

Ajoutons que, presque toujours, le blasphémateur vomit l'insulte contre Dieu devant ses enfants, devant ses serviteurs, etc., et alors son péché est un outrage, un scandale public.

III. — *Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum* (Exod. XX, 7). Tu ne prendras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu.

Tetendit adversus Dominum manum suam (Job. XV, 25). Il a levé la main contre le Seigneur.

Cui exprobrasti, et quem blasphemasti? Contra quem exaltasti vocem tuam, et elevasti in excelsum oculos tuos? contra sanctum Israël (IV Reg. XIX, 22)? A qui penses-tu avoir adressé tes insultes? Qui crois-tu avoir blasphémé? Contre qui as-tu haussé la voix et élevé tes yeux insolents? c'est contre le Saint d'Israël.

Majestatem autem blasphemant (Jud. V, 8). Ils blasphement la majesté (de Dieu).

Nescitis quis sit Deus et quali debeat ore vocari (S. Chrysost., Homil. 26 ad popul.). Vous ne savez donc ce qu'est Dieu et comment votre bouche doit le nommer!

Nihil horribilius blasphemia quæ posuit in Excelsum os suum : omne quippe peccatum comparatum blasphemix levius est (S. Jérôme, in C. 18 Is.). Il n'y a rien de plus horrible que le blasphème qui s'attaque au Très-Haut lui-même; comparés à ce crime, tous les autres péchés sont légers.

Ne nomen Domini et doctrina blasphemetur (I Tim. VI,